L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres,

NOUVELLE-ORLEANS;

MERCREDI MATIN, 16 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FERÉ ET D. SAINT-YVES

PREMIÈRE PARTIE.

LE FAVORI.

VII—Suite.

Vers la même heure, dans une maison bourgeoise de la rue des Tilleuls, où le hasard lui avait fait prendre un logement garni pour la durée du séjour du roi à Berlin, le jeune baron de Trenck, transporté d'amour, d'espoir et d'impatience, achevait de procéder à sa toilette, aidé de son vieux serviteur Roller.

Il ne se possédait plus ; il trépignait, et trouvait que rien n'allait si assez bien ni assez vite.

—Ne-tu assez lent ! mon pauvre garçon ! disait-il dans un juste accès d'humeur. Si tu ne t'y prends pas mieux, nous n'en finirons jamais.

—Que monsieur le baron me pardonne, répondait Roller en lui présentant son frac d'une main tremblante—je suis troublé... et M. le baron est si pâle, si raisonnable !...

—Ah ! par exemple !...

—Voulez-vous sortir la nuit, le lendemain d'une pareille fatigue, sans avoir pris de la journée une minute de repos... Monsieur le baron est bien fort, mais il joue avec sa santé.... S'il tombe malade, que dira madame sa mère ? que dira M. le comte de Derschau ?

—Eh bien ! que diront-ils ?

—Ils diront que c'est la faute du vieux Roller.

—Que cela ne t'inquiète pas, mon brave ami, répartit Trenck, adoucit par ce sincère témoignage d'affection. Je ne me suis jamais mieux porté de ma vie.

—Il importe, insiste Roller avec un nouveau hochement de tête ; courir les rues aussi tard et sans que M. le baron consente à ce que je l'accompagne.... cela n'est pas sage. Les malfaiteurs sont dehors à l'heure qu'il est.... Dieu sait qu'en n'en manque pas dans ces moments d'affluence ; si M. le baron allait faire de mauvaises rencontres ?

—Allons, mon pauvre Roller, tu déraisonnes. Ce conte-là est bons pour des enfans. Un soldat, un officier de la garde en rit ! Si j'en avais eu chercher noise, crois-tu donc que je ne sois pas de taille à me défendre ?..... Que l'on vienne s'y frotter !

—Oh ! certainement, je sais que M. le baron.....

—Voyons, cela n'est pas sérieux !..... finissons-en. Donne moi mon épée..... boucle mon ceinturon..... Maintenant, mon chapeau, mon souvenir..... pas celui-ci, l'autre, le gris.....

Roller s'exécutait ses ordres, allait, venait, tournait sur lui-même comme un homme à moitié ivre.

—Les gris répéta-t-il avec une espèce d'effroi. Monsieur le baron ne veut pas être aperçu, reconnu. Tout ce que je craignais ! Une aventure mystérieuse..... des dangers.....

—Assez, assez. Ouvre cette porte et éclaire moi l'escalier.

—Mais si l'on vient demander M. le baron pour le service de Sa Majesté ?

—Je dirai que je suis sorti.

—Si l'on insiste ? Si l'on veut savoir où M. le baron est allé ? Les ordres du roi sont si rigoureux !

—Tu répondras que je suis allé faire un tour au paradis et tu ne mentiras pas mon bon Roller.

Le vieux serviteur leva les yeux au ciel, comme pour demander le bâti pardon du blasphème de son maître. Mais déjà celui-ci était loin, et Roller referma la porte d'un air désespéré.

Bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui, la ville de Berlin se couchait alors de bonne heure, surtout le lendemain d'une fête nocturne.

L'isolement des rues paraissait complet. L'obscurité les enveloppait comme un linceul. La promenade des Tilleuls était plus noire encore, s'il est possible.

Cependant Trenck n'eut pas fait cent pas, qu'il crut entrevoir une ombre ailler le long des maisons, cherchant à régler sa marche sur la sienne.

Et toute autre circonstance, il serait allé droit sur cet satellite importun, et l'eût écarté de gré ou de force.

Mais le but vers lequel il tendait en ce moment lui commandait la plus grande circonspection.

Hésitant sur ce qu'il fallait faire, il s'arrêta, n'osant ni avancer ni reculer, lorsque l'inconnu, qui semblait épier ses mouvements, alla butter contre une pierre et se redressa en laissant échapper un jurron.....

C'était la voix du capitaine Jackinsky !.....

Sa présence en ce lieu, à pareille heure, devait-elle être attribuée au hasard, seul ? Fallait-il y voir un acte d'espionnage ?..... Terrible dilemme ! car, dans l'un comme dans l'autre cas, aucune rencontre ne pouvait être plus désagréable à Trenck.

Préférer le danger d'une confrontation avec son chef, et de la nécessité de lui donner le change, il intervertit les rôles.

Ce fut lui qui se glissa rapidement à son tour dans l'obscurité. Puis, au lieu de suivre le chemin du château, au premier embranchement, il tourna brusquement à gauche et se perdit, en affectant le pas de ses pas, dans les rues qui coeddissent à la Spree.

Cette tactique obtint un plein succès. Un s'arrêtant bientôt, au bout de quelques instants de cette marche forcée, notre jeune aventurier constata avec satisfaction et d'une manière certaine, qu'il n'était plus suivi.

C'était bien quelque chose mais ce n'était pas tout. Il fallait maintenant regagner le temps perdu et reprendre sa vraie direction. Alors il fut obligé de s'avouer, après nombre de tatonnemens, qu'il était égaré.

L'impatience était le pire des expédiens pour retrouver sa route, et, comme d'ordinaire, il n'obéit d'abord qu'à son impatience.

Il sentait la sueur goutter, s'agitant et trépignant, tournant dans un carrefour, comme un cheval échappé dans un cirque.

Cependant, la fraîcheur du brouillard l'avertit qu'il ne se trouvait pas loin de la rivière. Se calmant enfin et prêtant l'oreille, il crut entendre le gravier de la berge crier sous le pas de quelque chasseur attardé.

Il écouta avec plus d'attention, et presque aussitôt du sein des ténèbres une voix s'éleva, chantant sur une mélodie traînante, destinée à l'accompagnement du bruit de la manœuvre et des cordages, ces mots que Trenck ne connais sait que trop

L'amour que l'on t'offre est un piége
Caché sous de brillantes fleurs.
Que ton étoile te protége
Et t'épargne bien des douleurs.
Hélas ! hélas ! beau chevalier,
Le mort veille au bout du sentier.

Pas de doute possible, c'était bien le lied de Léo !

Frédéric tressaillit instinctivement.

Mais aussitôt sa raison lui dit que si les paroles étaient les mêmes, le chanteur était différent. La brume et la distance ne lui permettaient pas de distinguer l'accent de cette voix, et cette sensation mais doute très vague avait contribué à son émoi.

Que le apparemment aussi que Léo est quitté Konigsberg sans l'en instruire ! Enfin, ce lied n'était pas une chanson populaire parmi les bateliers de l'Oder et de la Vistule ? Pourquoi ceux de la Spree ne la connaissaient-ils pas ?

Mais ces paroles, d'une coïncidence bizarre avec la situation où il se trouvait, devaient-il voir un avertissement ou une menace ? Fallait-il y attacher un sens, et quel sens ?....

Cette voix venait-elle d'un haut ?..... était ce celle d'un démon jaloux de son bonheur ?.....

Combattu par tant d'idées contraires, Frédéric décidait qu'il n'était pas plus fou sans approfondir ce mystère.

La voix modulant encore dans le lointain les dernières notes de sa mélodie ; elle devenait plus vaste et plus sonore ; elle allait être immanquable, il fit un pas pour s'élancer dans sa direction.

Le bruit cessa soudain avec de lui. Il reconnut le timbre de l'horloge du château.

Sans le savoir, dans ses évolutions, il s'en était rapproché.

Haletant, anxieux, il écoutait avidement, non plus la voix mélancolique du rivage, mais cette autre voix grave, lugubre, dont chaque note frappait comme un poitrine..... Cette voix lui annonçait dans le solennel recueillement de la nuit l'heure de son rendez-vous..... qui sait ? peut-être l'arrêt de sa destinée !

Il compta chaque coup tout haut, attendant encore lorsque le dernier fut frappé. Puis, sur tant de ce était d'hésitation

—Dix heures ! s'écria-t-il, dix heures ! Elle m'attend..... Pas de balancer encore ! non, non ! Le sort est jeté. Mon chemin, le voici.

Il se mit en marche, il courut, il vola.

Moins d'une minute après, il pénétrait dans les cours du château, suivant la petite porte de l'aile gauche, se retrouvait sous le main la main obligeante de Mme de Kleist, et s'abandonnait à elle, pénétrait dans le boudoir de la princesse.

Rien de changé dans ce retrait charmant où nous avons déjà introduit le lecteur : la flamme continuait de pétiller dans l'âtre, les bougies des candélabres, à demi consumées, éclairaient le guéridon, jupe lorsque l'étaient encore en cheur des cartes interrogées par la dame d'honneur.

Il y avait la duègne de moins—mais un amoureux de plus.

Il apparut sur le seuil, au milieu des tentures soulevées par sa conductrice, son chapeau à la main, seul maintenant sur le bras.

Amélie, qui était assise sur un sofa au fond de la pièce, sous le demi-jour des lumières, se leva non moins vivement que lui. Il deux pas à au rencontre et lui tendit sa main tremblante.

Il la saisit, s'inclina sur elle, et sentant qu'on ne la retirait pas, y déposa un baiser respectueux.

Mme de Kleist ne voyait rien ; après avoir refermé porte et draperies, elle prit au coin de la cheminée la place laissée vacante par Mme de Marquetin.

La principesse revint sur le sofa, et indiqua à Trenck du fauteuil, dans lequel il s'assit très près d'elle.

Tous deux gardaient le silence, ils écoutaient battre leurs cœurs, et l'embarras mutuel qu'ils éprouvaient, plus éloquent que la parole, était plein de charmes

Le revirad de Frédéric, attaché sur le délicieux visage d'Amélie, avec un mélange de respect, d'adoration et d'amour, la contraignait à baisser les yeux.

Elle ne voyait pas ce regard, mais elle le sentait. Il la brûlait, la pénétrait, la couvrait d'une ineffable confusion, et amenait sur ses traits délicats et impressionnables le coloris le plus vif de la rose.

Cependant, elle se rappela que si elle était femme, elle était princesse. C'était à elle à rompre le silence, à surmonter ce premier moment de trouble. Une grande dame a des prérogatives et des procédés qui servaient de l'autorisation de sa condition ordinaire.

Faisant effort sur elle-même, elle leva son paupières, et s'arma de dignité pour soutenir de son chef bleu l'éclat des feux qui l'avenaient.

—Monsieur le baron, dit-elle d'une voix qui ne tremblait pas trop, la liberté que j'ai prise de disposer de votre personne, en vous faisant remettre par Mme de Kleist ce billet écrit par elle.....

—Par moi-même, croyez-le bien, vous a pour être inspiré une opinion défavorable à la sagesse de votre souveraine ?

Trenck fit un geste et voulut se récrier

—Ne nies pas ! interrompit-elle. Je me suis même, à quel point cette démarche est en dehors des convenances..... des usages de la cour. Mais, pas ! me rendre aussi qu'à un seul témoignage, un service signalé, vous n'avez sur lui aucuns fortunées, et c'est dû le nombre de l'importunité et le jour où j'ai sauvé Thomas à qui vous redevable de ce service, je n'avais droit à une recommendation d'étiquette vulgaire, elle de lui donner la preuve de ma reconnaissance.

Ces mots, le ton pénétré dont ils furent dits, le regard qui les accompagna achevèrent d'enivrer notre héros.

—Oh madame, répliqua-t-il d'une voix concentrée, que vaut l'action dont vous daignez vous rappeler ? auprès des idées pourtant vaines de vos lèvres ! Qu'il je fait pour mériter une pareille récompense ! Rien me rendrait à jamais votre débiteur ! Puis-je croire à tant d'ivresse ! Non, c'est un rêve, n'est ce pas ! Et tout à l'heure il va finir pour moi aux portes de ce palais.... Qu'importe ! En vous quittant, pour ne plus vous revoir, pour ne plus vous entendre, j'emporterai de bonheur pour toute ma vie !

Elle eut un mouvement adorable dans lequel se perdait cette fête, comme par hasard, celle de Rollerat.

—Et que ces inconvénients vous, à moi ? demanda-t-elle moitié souriant, moitié soupirant.

—Madame... balbutia le jeune homme, que ses regard bien aux grandes franges soires enlevaient de fasciner.

—Oh ! monsieur de Trenck, dit-elle en baissant ces franges qui ne laissèrent plus passer qu'un rayonnée rayon, on ne sait pas quelle est la condition des femmes nées comme moi sur les marches d'un trône !... On les envie !... on devrait les plaindre. Les joies les plus naturelles leur sont interdites ; il ne leur est pas même permis d'avoir un cœur ; leurs sentiments sont suspects, tous, jusqu'au plus pur, celui de la gratitude ! Devinez-vous de moi ?... Pourquoi vous tromperais-je ?... Quel intérêt pourrais-je trouver à vous dire que, depuis le jour où vous vous exposâtes pour moi..... et pour ma sœur, j'ai désiré ardemment qu'une occasion se présentât de vous connaître..... de vous remercier !

—Non, je ne doute pas de vos paroles, madame, car de ce jour-là, moi aussi, j'ai formé un vœu sur lequel s'est concentré tout l'intérêt de ma vie.—Pourquoi, avant de mourir, ne fût-ce qu'une fois, la jeune fille blonde, l'apparition sympathique des bords de la Spree.....—J'ignorais, ajouta-t-il en baissant la voix avec une teinte de tristesse, j'ignorais que l'apparition fût une Altesse !

Elle se souleva, infléchit sa taille de guêpe vers lui, lui adressa un des plus profonds regards de sa prunelle à l'azur foncé,

—Et maintenant que vous le savez ! dit-elle.

—Maintenant, prononçait il d'un ton résolu, que la mort vienne, mon vœu est dépassé !

Silence d'une seconde. C'était Frédéric qui se penchait vers la princesse.

L'attitude de celle-ci, son hésitation trahissaient les pensées qui s'agitaient en elle, sans qu'elle osât les exprimer.

—Le danger est pour vous, s'écria-t-il, vous êtes bien jeune, monsieur de Trenck..... et vous avez sans doute une mère..... il faut vivre pour elle..... pour..... votre roi..... votre gloire..... J'ai entendu parler de vous à la cour, si j'en crois ce qu'on dit..... mon frère a tout le premier, un magnifique avenir vous attend.

—Désormais, madame, il n'en saurait être qu'un pour moi.

—Mais si vous vous pas d'avis qu'il y a dans notre connaissance quelque chose d'étrange ? Comment n'ai je pas su plus tôt que mon sauveur était auprès du roi..... qu'il vivait dans son intimité ? Elle vous déjà à son service quand nous nous sommes rencontrés à Monbijou ! Appartenez-vous depuis longtemps aux gardes du corps ?..... Du vous trouvez vous auparavant ?..... Que faisiez-vous ?..... Vous le voyez, je suis très curieuse ; j'aime à savoir tout ce qui concerne ceux auxquels je porte intérêt..... Si j'ai votre confiance, comme vous le prétendez, prouvez le moi.

Tout cela était dit avec une grâce, une ainsi, une sincérité qui charmaient Frédéric. Le moyen de ne pas se croire transporté dans une sphère idéale ?

La princesse s'exprimait à voix basse, sans doute pour ne pas troubler le sommeil de Mme de Kleist, car, il faut en convenir, ce fauteuil de la grande gouvernante possédait une vertu dormitive des plus merveilleuses.

A peine la jolie dame d'honneur s'y était elle placée, que ses yeux s'étaient clos. Elle était comme abscoite, comme plongée en un lourd sommeil.

Et cependant, ce n'était point un tête-à-tête qu'ils se trouvaient, ils étaient deux, et le plus jeune, le plus ardent, le plus fou, le plus heureux, n'en était pas le plus gai.

Amélie, plongée sous le charme de son sommeil, se recueillit à la faveur d'un long silence, que notre jeune ami n'en garde de troubler. Il savourait de ses yeux son bonheur ainsi.

Tout à coup elle eut un tressaillement comme si elle sortait d'un songe. Une troublante révélation venait de se formuler dans son esprit.

—Baron Frédéric, dit-elle avec candeur, je vous remercie de votre complaisance. Mais nous devons pas oublier le but de notre visite. Hier, a ce lieu, vous perdîtes votre chapelet, et je vous prêtai de la rouge. Elle vous prêt à la receivoir de ma main, et, comme les chevaliers d'autrefois, vous vous en rendre à me jurer foi et hommage !

Elle disait cela avec un sourire serieux qui ne pouvait pas se cacher sous un ton

En même temps, sa main allait prendre dans un des oreillers du sofa une échappe à franges d'or toute pareille à celle que Frédéric portait au bal

Le cœurette mit avec transport un genou en terre devant elle, et reprenant la lettre avec une résolution qu'ajoutait à sa jeune et mâle beauté

—Je suis prêt, répondit-il

(A continuer.)

Théâtre St-Charles.

MARDI GRAS. MARDI GRAS.

LE GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ

Mardi soir, 5 Mars 1867.

Grand Bal Paré et Masqué,

Donné par la Société des Frères Unis,

MARDI-GRAS 5 MARS 1867,

Au Masonic Hall.

DIRECTEURS

L. Leonhard, F. M. Hyde, E. Schmidt, John Peltier, W. C. Kaiser, A. F. Schmidt, John Adams, J. Bernard, J. Gerard, Chas. Carrier, D. Lengfield, J. Gerard, John Kiser, M. Morris, C. Hyde, John Brady, P. Brady, H. Hyde, Jas. Wallace, Jas. Sweeney, J. Schmidt, H. Bullard, H. Bullard, J. Smith, Peter Simon, Geo. Bird, Chas. Mott, Chas Kaiser, Tho. Kaiser.

COMITÉS

L. Leonhard, F. M. Hyde, E. Schmidt, John Peltier, W. C. Kaiser, A. F. Schmidt, John Adams, J. Bernard, J. Gerard, Chas. Carrier, D. Lengfield, J. Gerard, John Kiser, M. Morris, C. Hyde, John Brady, P. Brady, H. Hyde, Jas. Wallace, Jas. Sweeney, J. Schmidt, H. Bullard, H. Bullard, J. Smith, Peter Simon, Geo. Bird, Chas. Mott, Chas Kaiser, Tho. Kaiser.

Mardi Gras. Mardi Gras.

Grand Bal Paré et Masqué,

DE SOCIÉTÉ

Dans la Salle de la Concorde, Rue Bourbon et Du Peuple, Faubourg Marigny.

MARDI GRAS, 5 MARS 1867

DIRECTEURS

Louis A. Adams, Thos. Taylor, A. H. Simonin, Jos. Bernard, Jas. Bernard, A. H. Bernard, E. F. De Bretton, W. Behan, F. F. Lewis, Chas. Boisseau, A. Lemoine, A. Foucher.

Les Masques qui désireront se rendre à ce bal pourront se procurer des billets chez les Directeurs.

Les demandes de billets d'entrée, pour dames et messieurs, seront reçues au secrétariat et au bureau de la Société.

Les directeurs se réunissent tous les lundis soir, à 8 heures, au bureau de la Société.

Au cas où le temps serait défavorable, l'ouverture aura lieu le lendemain.

Grande exposition de Fourrures de terre à des prix réduits. 28 janv—3m

MALADIES

M. P. GAUDOZ, pharmacien-élève de l'Ecole de Paris, ancien élève en chef de l'hôpital de la Charité, ancien élève de la Pitié, etc., etc.

Traite les maladies syphilitiques (ancienne et récente), dartres, boutons, chancres, bubons, pertes, dégénérescence, rétrécissement, etc., sans vaine ostentation, en employant des moyens simples et sûrs, sans vaine ostentation, en employant des moyens simples et sûrs, sans vaine ostentation, en employant des moyens simples et sûrs,